



JOSEPH ET JEAN SOUSTIEL, L'AMOUR DE L'ORIENT EN HÉRITAGE ET EN PARTAGE

Par Laure SOUSTIEL, historienne de l'art et expert en art islamique¹

Les liens que Joseph Soustiel et son fils Jean² (ill. 1) entretenaient avec les musées, et plus particulièrement le musée de Sèvres et ses « Amis », sont multiples et profonds.

Le 5 juin 1951, Joseph Soustiel fut invité par le Dr Joseph Chompret, alors président de l'association des « Amis de Sèvres », à donner une conférence à ses membres afin de leur présenter les caractéristiques de l'art turc. Il publia sa causerie dans un opuscule ronéotypé intitulé « L'Art céramique et les tissages turcs au seizième siècle »³. En 1952, il retravailla son propos pour produire un texte étoffé de références

muséographiques, bibliographiques et notes historiques, enrichi de nombreuses reproductions, et illustré de huit planches habilement dessinées de différents motifs ottomans. Ce petit ouvrage broché, dont le produit de vente était « offert par l'auteur aux Amis de Sèvres », fut chaleureusement préfacé par S.E. Louis Hermite, ambassadeur de France et président du Comité France-Turquie⁴.

Pour évoquer le décor des céramiques d'Iznik de la seconde moitié du 16^e siècle, Joseph Soustiel parla du décor floral « aux quatre fleurs » (églantine, tulipe, œillet et œillet d'Inde ou rose, jacinthe) qu'il représenta par de nombreux

1. Laure Soustiel est la fille aînée de Jean.
Courriel: laure@soustiel.com

2. Joseph Soustiel (Salonique, 10 mai 1904-Paris, 25 janvier 1990); et son fils aîné Jean Soustiel (Neuilly-sur-Seine, 9 février 1938-Paris, 12 août 1999).

3. Conférence donnée lors de l'assemblée générale des « Amis de Sèvres » qui s'est tenue au musée.

4. Joseph Soustiel, *L'Art turc. Céramiques, Tapis, Étoffes, Velours, Broderies*, Éditions La Colombe, Paris, 1952 (32 pp).



Joseph, Irène et Jean Soustiel en 1960 avec deux clients japonais.

croquis⁵. Ce terme qui apparaissait ainsi décrit pour la première fois est depuis associé au vocabulaire des célèbres céramiques⁶, et Julian Raby reprit en français le terme « *Quatre Fleurs* » dans l'imposante monographie qu'il écrivit en anglais sur le sujet⁷. Cette appellation est depuis couramment utilisée pour la description des céramiques ottomanes.

Si ces deux publications présentent à la lumière des connaissances actuelles quelques imprécisions ou inexactitudes, elles témoignent de la passion de Joseph pour l'art turc et son désir de le promouvoir en France, l'art « musulman » n'étant bien souvent considéré jusque-là que persan ou arabe. C'est à cette même période, en 1952, que Joseph fut invité à faire partie du comité d'organisation d'une grande exposition sur l'art

turc organisée conjointement par le ministère des Affaires étrangères et l'Union des Arts décoratifs, qui s'est tenue en 1953, et pour laquelle sa précieuse contribution joua un rôle déterminant dans le choix de trésors en provenance de Turquie⁸.

Quel fabuleux destin que celui de ce fils et petit-fils d'antiquaires juifs ottomans! Descendant de la Maison Soustiel, fondée à Salonique en 1883 par son grand-père Moïse (1836-1916) qui poursuivait l'activité de son père Abraham, Joseph décida en 1921 de quitter Istanbul, son Bosphore et le grand bazar où son père Haïm tenait un magasin familial, pour tenter sa chance à Paris où il s'installa en 1922⁹. Après avoir épousé en 1935 Irène Eskenazi, la fille de ses associés prématurément décédés,

5. Joseph Soustiel, *L'art céramique et les tissages turcs au seizième siècle*, texte de la conférence des « Amis de Sèvres », 5 juin 1951, pp. 4-5, et Soustiel, 1952, pp. 18-21.

6. Jean Soustiel retrace l'historique du terme aux « quatre fleurs » dans sa monographie: *La céramique islamique, Le guide du connaisseur*, Office du Livre, Fribourg, 1985, pp. 335-336 et fig. 26 p. 336.

7. Nurhan Atasoy et Julian Raby, *Iznik*, Alexandria Press, London, 1989, pp. 222, 280, 285 et 287.

8. Exposition *Splendeur de l'art turc*, Musée des Arts Décoratifs, Pavillon de Marsan, Paris, 23 janvier-12 avril 1953.

9. Pour la première période de la vie de Joseph Soustiel, lire Laure Soustiel, « Une lignée d'antiquaires juifs de Salonique », *Les Juifs de Salonique*, L'Échelle de Jacob V, Éditions Les Cousins de Salonique, 2000, pp. 181-185; Frédéric Hitzel et Laure Soustiel, « Joseph Soustiel (Salonique, 1904- Paris, 1990) », François Pouillon (éd.), *Dictionnaire des orientalistes de langue française*, IISMM-Karthala, Éditions Karthala, 2008, pp. 908-909; « Joseph Soustiel », Wikipédia.

il établit la même année sa boutique à Paris, 146 boulevard Haussmann¹⁰. Joseph et Irène connurent les affres de la guerre et la spoliation lorsque leur commerce «Art Musulman» fut mis sous administration provisoire et leur stock vendu aux enchères¹¹.

Joseph sut rebondir. Il devint un antiquaire prospère qui aimait partager sa passion avec les collectionneurs: son magasin était un lieu incontournable pour quiconque s'intéressait à l'art ottoman ou musulman. Il était également un très généreux donateur qui combla de nombreux musées français et étrangers. Au musée national de céramique de Sèvres par exemple, Joseph donna plus de deux cent cinquante objets incluant une quarantaine de pièces de forme iraniennes ou syriennes dont le superbe vase de Raqqa à décor de fleurons en relief, ainsi que le célèbre panneau de revêtement iranien représentant un épisode de la légende du roi Bahram Gur, quelques carreaux d'Iznik, et environ deux cents tessons ou fragments provenant principalement d'Égypte, Syrie ou Iran¹². Joseph donnait par générosité, par fierté de son métier ou par amour de ses origines; ainsi en 1974, il offrit au gouvernement turc la portière du Turbé Vert de Brousse que son fils Jean avait chinée à l'Hôtel Drouot.

10. À Paris, Joseph s'associa avec Mochon Eskenazi (1861-1923) puis avec sa veuve Berthe Léger (1885-1929). Leur fille Irène (4 octobre 1919-8 janvier 2011) avait à peine dix ans au décès de sa mère et devint alors la pupille de Joseph qui l'épousa le 5 janvier 1935 lorsqu'elle eut quinze ans et trois mois.

11. Un administrateur provisoire fut désigné le 5 février 1941, et le stock vendu lors de trois vacations. Maurice Soustiel (17 octobre 1950 - 9 novembre 2020) retraça l'épopée de ses parents pendant la guerre: Maurice Soustiel, *146 boulevard Haussmann*, Paris, MED Éditions, 2018.

12. Quatre des objets donnés par Joseph Soustiel sont publiés dans: Cat. expo. *Sèvres, Musée national de Céramique. Nouvelles acquisitions* (1979-1989), Sèvres, musée national de Céramique, RMN, Paris, 1989, cat.no. 14, p. 32 (vase ovoïde, Iran ou Syrie du nord, 13^e s., inv. MNC 24760), no. 17, pp. 33-34 (panneau de revêtement mural de 30 carreaux, Iran, fin 18^e s., inv. MNC 25010), no. 20, p. 36 (vase à décor de fleurons, Syrie, fin 12^e-début 13^e s., inv. MNC 24942) et no. 56, p. 56 (plat circulaire à bord uni, Talavera de la Reina, Espagne, début 18^e s., inv. MNC 24754). Le vase de Raqqa est également publié dans Jean Soustiel, *op. cit.*, 1985, pl. 135, p. 123.

Parfait polyglotte¹³, Joseph Soustiel avait la fierté de son savoir ancestral et de la tradition familiale. Il avait un sens inné des objets sans jamais avoir étudié, et être antiquaire était pour lui le plus beau métier du monde.

Honoré d'être membre à vie des «Amis de Sèvres», Joseph Soustiel devint l'un des premiers diffuseurs de la toute nouvelle revue trimestrielle *Cahiers de la Céramique et des Arts du Feu*, et lorsqu'il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1977 en tant que donateur des musées nationaux, c'est tout naturellement des mains d'Henry-Pierre Fourest qu'il reçut sa décoration au musée de Sèvres¹⁴.

Jean Soustiel hérita de son père son amour de l'art et plus spécialement de la céramique, qu'il compléta par une formation académique à l'École du Louvre.

Sa première passion fut les grès 1900 lorsqu'il découvrit fortuitement en juin 1965, au hasard d'un inventaire chez Émile Grittel, la collection de grès de Georges Hoentschel et sauva de la décharge les archives de Jean Carriès¹⁵. Il consacra son mémoire de fin d'études à *Jean Carriès céramiste* sous la direction d'Henry-Pierre Fourest, alors conservateur en chef du musée national de la céramique, et donna au musée de Sèvres en 1975 quatre grès d'Émile

13. Outre le français qu'il pratiquait depuis l'enfance à l'école car c'était la langue utilisée pour l'enseignement, Joseph Soustiel parlait le ladino (ou judéo-espagnol) dans sa famille, comme nombre de Juifs sépharades descendants des Juifs chassés d'Espagne en 1492. Il parlait aussi grec et turc, ayant grandi à Salonique et Istanbul, et également italien, sa mère étant née à Bari.

14. Décret du 7 avril 1977, J.O. du 10 avril 1977, réception au musée de Sèvres le 21 juin 1977.

15. Jean Soustiel entraîna dans cette aventure Jean-Pierre Camard, son ami de l'École du Louvre. Par la suite, Jean fit don des «papiers» de Carriès aux archives départementales de la Nièvre et il raconta sa découverte dans l'ouvrage collectif consacré à Georges Hoentschel (Jean Soustiel, «Le céramiste. Ma rencontre avec Georges Hoentschel, mentor méconnu des arts du feu», in *Georges Hoentschel*, Saint-Rémy-en-l'Éau, Éditions d'Art Monelle Hayot, 1999, pp. 102-119).

Grittel¹⁶. C'est ainsi que Jean se passionna pour la céramique à laquelle il consacra la plus grande partie de sa vie.

Jean Soustiel fut alors contacté par un éditeur suisse pour rédiger une monographie sur la céramique islamique¹⁷. Le malheureux! Avait-il imaginé qu'il se lançait dans une aventure titanesque qui l'a accaparé sans répit pendant plus de neuf années! Cette somme magistrale, synthèse des connaissances sur la céramique islamique, et qui bénéficia de la contribution scientifique de Charles Kiefer, ancien directeur technique de la manufacture de Sèvres, et du soutien d'Henry-Pierre Fourest, reste à ce jour un ouvrage de référence, tant en français qu'en anglais. Pour ce projet Jean fréquentait activement le musée de Sèvres. Il y mit en pratique ses connaissances et ses recherches en participant à l'élaboration des salles islamiques du musée dont il compléta les vitrines par le don de pièces entières ou fragmentaires afin d'y créer un parcours didactique. Conteur merveilleux, Jean combinait érudition, humanité et perfectionnisme. Comme l'a si justement écrit Antoinette Faÿ-Hallé dans son introduction du catalogue de 1989 et dans un élogieux article publié en 2000¹⁸, Jean a contribué à l'enrichissement du musée en tant que «conseiller scientifique et amical» qui fit preuve d'une grande générosité, et l'auteur cite pas moins de vingt-deux pièces données entre

16. Une théière, une salière, un vase brun et un vase blanc, inv. MNC 23587 à 23590, mentionnés et listés dans: Antoinette Faÿ-Hallé, «Deux insignes donateurs: Joseph et Jean Soustiel», *Sèvres, Revue de la Société des Amis du Musée National de Céramique*, n° 9, 2000, p. 9 et note 5 p. 11.

17. Jean Soustiel, *La céramique islamique. Le guide du connaisseur*, Office du Livre, Fribourg, 1985.

18. Cat. expo. *Sèvres, Musée national de Céramique. Nouvelles acquisitions* (1979-1989), Sèvres, musée national de Céramique, RMN, Paris, 1989, pp. 11-12; Faÿ-Hallé, *Sèvres*, 2000, pp. 9-11.

1975 et 1982 sur les quarante-deux pièces de forme et les sept fragments que Jean a offerts au musée. Il serait fastidieux de les lister toutes ici puisque quatorze d'entre elles sont illustrées dans le catalogue de 1989 mais signalons toutefois un intéressant plat à inscription parmi les premières faïences mésopotamiennes et un rare petit vase à décor bleu et blanc datant du début des productions d'Iznik¹⁹. Citons également parmi les hauts faits de Jean son rôle clé dans l'acquisition par le musée de l'exceptionnelle plaque circulaire lustrée ilkhanide qu'il avait repérée dans un catalogue de vente²⁰ comme étant le pendant de celle du musée²¹. La réunion de ces deux plaques de fondation forme un ensemble unique.

C'est certainement l'héritage d'une tradition séculaire, mais également la qualité des liens noués avec les conservateurs du musée Henry-Pierre Fourest et Antoinette Faÿ-Hallé, les chimistes de la manufacture sous l'égide d'Antoine d'Albis, les restaurateurs tel Guy Sarrauste de Menthère, ainsi que l'amitié des membres du Centre d'Études et de Recherches Céramiques de Sèvres (CERC) qui ont entretenu la générosité de Jean.

19. Les 22 dons sont: les 4 pièces de Grittel (voir note 13), 4 céramiques du 9^e siècle (inv. MNC 24431 à 24434) ainsi que les 14 pièces illustrées dans *op.cit.* 1989, cat.nos. 1 à 3, 6 à 9, 12-13, 19, 21-22, 33 et 35, pp. 25-44 (inv. MNC 24762; 24764 à 24768; 24771-24772; 24774-24775 et 24779), dont plat à inscription, 9^e-10^e siècle, inv. MNC 24765 (cat.no.3) et petit vase d'Iznik, inv. MNC 24775 (cat.no.22).

20. Vente publique Étude Tajan, *Art de l'Islam. Tableaux Orientalistes*, Drouot, Paris, 18-19 mars 1996, lot 159.

21. Les deux plaques en céramique à décor de lustre métallique représentent l'empreinte du cheval de 'Ali et de la chamelle du Mahdi, Iran, Kashan, fin 13^e-début 14^e (inv. MNC 26903 et MNC 22688). Elles sont rarissimes. Voir l'article de Chahryar Adle, «Un disque de fondation en céramique (Kāshān, 711/1312)», *Journal Asiatique*, 1972, vol. 260, fascicules 3-4, pp. 277-298; et Pierre Siméon (à paraître), «Two new Ilkhanid foundation tiles: new attribution (provenance and dating)».